

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Nos grands quotidiens et la littérature

Adrien Thério

Number 48, Winter 1987–1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39173ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1987). Nos grands quotidiens et la littérature. *Lettres québécoises*, (48), 11–11.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ÉDITORIAL

NOS GRANDS QUOTIDIENS ET LA LITTÉRATURE

À certains moments, je souhaiterais que les directeurs de nos quotidiens s'appellent Olivar Asselin, Jules Fournier, Jean-Charles Harvey. C'était des gens de grande culture qui savaient très bien que si le pays existait si peu au moment où ils dirigeaient *Le Nationaliste*, *L'Action*, *L'Ordre*, *Le Jour*, c'est que les créateurs, dans tous les domaines, manquaient. On sent chez eux, cependant, un appel à la création et surtout à l'écriture. Il se publiait alors peu de livres et, malgré cela, ces journaux avaient un chroniqueur littéraire qui était à la recherche des bons ouvrages. À l'occasion, c'était le directeur lui-même qui se faisait chroniqueur littéraire. C'est ainsi que Fournier a publié, dans un des numéros de *L'Action*, un long article, presque une étude, sur *Le Paon d'email* de Paul Morin.

Vous me direz peut-être que si nous avions ces gens-là à la tête de nos quotidiens, aujourd'hui, ces quotidiens feraient faillite. C'est possible. Et c'est peut-être nécessaire que les directeurs de nos quotidiens soient avant tout des hommes d'affaires. Pour eux, c'est d'abord la réussite de l'entreprise qui compte. Et qui pourrait leur en faire reproche?

Ceci dit, la question que je me pose aujourd'hui est celle-ci: nos quotidiens donnent-ils à la littérature qui se publie ici la part qui devrait lui revenir? Pour répondre à la question, je vais aller faire une courte promenade du côté du *Devoir*, de *La Presse* et du *Journal de Montréal*.

Je ne m'attarderai pas longtemps au *Devoir* pour la bonne raison qu'on a créé, il y a tout juste quelques mois, dans l'édition du samedi, un cahier des livres. Un cahier où l'on parle des livres d'ici et d'ailleurs et où on vous donne toutes sortes de nouvelles sur l'actualité littéraire. Ce cahier des livres, c'est un grand pas en avant. On est allé chercher de nouveaux collaborateurs et on a ajouté de nouvelles rubriques à celles qui existaient dans les pages littéraires d'avant le nouveau cahier. Je souhaiterais pour ma part qu'on y parle un peu plus de poésie, d'études littéraires mais qui sait si cela ne viendra pas? On n'en est encore qu'au début d'une nouvelle expérience. Dans ce genre de publication, il faut plus que quelques mois pour tout mettre au point. Je crois cependant que le fait de consacrer un cahier spécial à l'actualité littéraire est une initiative très heureuse.

Ce que *Le Devoir* a fait, pourquoi *La Presse* ne pourrait-elle pas le faire? Il y a longtemps que je souhaite que *La Presse* ait, un peu sur le modèle du *New York Times Review of Books*, sa *Revue hebdomadaire des livres*. Quand est-ce que ça viendra? On occulte tellement la littérature dans l'édition du samedi de *La Presse* que la section où l'on parle des livres s'intitule «Arts et Spectacles». Dans cette section, on donne certes à la littérature un certain espace mais on dirait qu'on le fait pour se donner bonne conscience. Les articles qu'on y lit sur le roman québécois, le roman français, le roman policier sont intéressants puisque les collaborateurs ont du métier et savent écrire. Cela nous fait oublier qu'avec une *Revue hebdomadaire des livres*, on pourrait ajouter aux chroniques qui existent déjà, d'autres chroniques qui aborderaient la poésie, les études

littéraires, les essais, les rééditions de livres importants, les biographies, le journal et que sais-je? La direction de *La Presse* est d'autant plus inexcusable de n'avoir pas créé ce cahier spécial depuis longtemps qu'elle a sur place quelqu'un qui pourrait facilement en devenir le directeur. Réginald Martel s'intéresse d'abord et avant tout à la fiction mais il s'intéresse aussi à la littérature en général. Il est au courant de tout ce qui se produit ici. Il s'intéresse à la littérature québécoise depuis longtemps. S'il faut, dans un poste pareil, savoir ce qui se passe dans le domaine littéraire actuel, il faut aussi connaître le passé. Réginald Martel a toute l'expérience nécessaire pour créer et diriger ce cahier hebdomadaire des livres à *La Presse*.

Passons maintenant au *Journal de Montréal*. Vous avez peut-être eu l'impression, il y a quelques années, que ce journal avait une haute opinion de nos écrivains. Vous vous rappelez qu'en collaboration avec l'Union des écrivains québécois, il a créé les prix littéraires du *Journal de Montréal* pour le roman, la poésie et le théâtre. Trois prix littéraires, quel journal peut se vanter d'en faire autant? Quel organisme même, en dehors du Conseil des Arts, donne autant d'argent à nos écrivains? Il faudrait donc féliciter la direction de ce journal de se montrer aussi généreuse envers la littérature québécoise. Avant de lui adresser des félicitations, je voudrais examiner les pages littéraires de leur édition du samedi. J'ai écrit pages littéraires au pluriel. C'est une faute. En général, on y trouve un petit article, quelquefois deux, complètement noyés dans les annonces. Dimanche, 18 octobre, j'ai trouvé dans ce journal quatre articles qui remplissaient toute une page. Je n'en revenais pas. N'était-ce pas un beau cadeau qu'on faisait à nos écrivains? Eh! bien non, au *Journal de Montréal*, on ne fait pas de cadeaux à nos écrivains. En leur donnant aussi peu d'espace, j'irais jusqu'à dire qu'on les ridiculise. C'est comme si on refusait de croire à leur existence. Et c'est ce journal qui s'associe avec d'autres organismes pour créer toutes sortes de prix littéraires? On veut jeter de la poudre aux yeux mais, dans le fond, on sait très bien qu'on n'a aucun respect pour les écrivains ou les créateurs québécois.

J'ignore d'ailleurs pourquoi l'Union des écrivains a accepté de collaborer à la création de ces prix littéraires. Je veux bien admettre qu'on peut difficilement mettre de côté des initiatives qui visent à faire connaître nos écrivains. Mais, avant d'accepter la proposition du *Journal de Montréal*, l'Union aurait dû demander à la direction du journal, si elle avait autant d'estime pour la littérature québécoise, de commencer par parler de leurs oeuvres en leur réservant non pas un cahier — ne soyons pas trop exigeants — mais une section de trois ou quatre pages, dans son édition du samedi ou du dimanche. En attendant ce coin des livres dans *Le Journal de Montréal*, je souhaiterais que ceux qui gagnent leurs prix littéraires les refusent pour protester contre la façon dont ce quotidien traite nos écrivains.

Je crois que je n'ai pas besoin de répondre à la question que je posais au commencement de ce texte. Il faudra, selon moi, attendre longtemps avant que le *Journal de Montréal* consacre plus d'espace qu'à l'heure actuelle à la littérature d'ici. Je ne serais pas surpris cependant qu'un de ces jours — dans un mois, dans trois ans, dans dix ans, je l'ignore — *La Presse* transforme sa section littéraire du samedi en une *Revue hebdomadaire des livres*. Deux quotidiens sur trois qui auraient leur cahier hebdomadaire des livres, ce serait peut-être assez pour faire croire à beaucoup de gens qu'il est temps qu'ils s'intéressent à nos écrivains.

Adrien Thériou